

de notre conférence. Depuis longtemps, nous ne parlons plus de l'honorable et savant critique qui nous accusait d'avoir créé la tradition du Tombeau de sainte Anne. Vraiment je suis vieux déjà ; vous le savez, Messieurs, vous le voyez. Mais tout de même, je ne suis pas assez *antique* pour me laisser attribuer, sans protestation, la paternité d'une tradition antérieure de sept siècles à votre propre naissance.

Messieurs,

Les textes nombreux apportés précédemment nous ont révélé, sous notre sanctuaire, la présence du tombeau de sainte Anne : ils nous ont dit sa profondeur au-dessous du sol de l'église supérieure (22 marches) ; on a vu une seconde grotte taillée dans le roc vif, jadis couverte de peintures et placée exactement sous l'autel.

Les historiens indigènes ont même affirmé : 1^o que le tombeau a donné son nom à l'église ; et 2^o que l'église elle-même est antérieure à l'Islamisme,

Or, Messieurs, si nous pouvions solidement établir ce dernier point, nous reporterions la date de nos preuves, environ cinq siècles avant l'établissement du royaume latin de Jérusalem.—Vers la fin du sixième siècle, nous ne serions plus guère éloignés de la période des grandes constructions religieuses de sainte Hélène.

Et comme " la plupart des basiliques primitives furent élevées à l'endroit même où étaient ensevelis les restes mortels d'un martyr ou d'un autre saint illustre (1) ", nous ne pourrions pas plus raisonnablement douter de l'authenticité du Tombeau de sainte Anne, que nous ne doutons du lieu de l'a-

(1) Reusens, *Eléments d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 149.